

I Parcours

Texte de
Pierre Henrion

7



Fig. 1 Construction d'un modèle réduit de la Tour Eiffel par Jean Englebert alors âgé de 16 ans, 1944.

Souvent, Jean Englebert en appelle à la pensée d'Hyppolite Taine et, en particulier, à la théorie des influences de la race, du milieu et du moment. Il relève ainsi l'importance de ses origines ardennaises. On la comprend d'emblée à l'observation d'édifices comme le Centre Nature de Botrange, l'Auberge de Jeunesse de Saint-Vith ou les maisons à travées. On l'apprend à l'analyse de sa pensée traversée par l'exaltation du « bon sens » de l'« architecte-paysan », pour reprendre la formule de Jean-Marc Huygen.

Englebert évoque ainsi très souvent son enfance et son adolescence passées à Vielsalm où il naît le 16 octobre 1928 ; « Nous étions aguerris à la dure », aime-t-il répéter. Relevons que la famille paternelle travaille dans le milieu de la construction : son grand-père est entrepreneur et marchand de matériaux, secteur que privilégie son père, Clément, lequel, outre cette occupation, développe une entreprise de placement de carrelage. Dès son plus jeune

âge, Jean Englebert est ainsi familier des chantiers : il se souvient par exemple de la transformation et de l'extension effectuées par son grand-père, au milieu des années 1930, du château Janssen à Vielsalm, sous la direction de l'architecte bruxellois Paul Bonduelle. Très jeune, il témoigne de l'intérêt pour les métiers du bâtiment : à peine âgé de 15 ans, il prend en charge les aménagements intérieurs de la maison familiale occupée à partir de 1944. Après avoir fréquenté l'école primaire Saint-Joseph puis l'École moyenne de sa ville natale, il étudie à l'Athénée de Stavelot. Il y est remarqué par William Legrand, professeur de latin et de grec, qui l'encourage à entreprendre ses études d'ingénieur civil architecte à l'Université de Liège. Pour s'y préparer, Englebert doit compléter sa formation en mathématiques par une « année spéciale » durant laquelle il remporte un premier prix du magazine français *Journal des mathématiques*. C'est à l'époque un adolescent qui a

déjà connu de rudes épreuves. Il est âgé de 9 ans quand sa mère, Laure, décède. Puis, la Seconde Guerre mondiale et surtout l'offensive allemande de Noël 1944 ravagent les Ardennes belges : sa jeune sœur, Renée, trouve la mort lors d'un bombardement américain le 9 janvier 1945.

C'est en octobre 1949 que Jean Englebert entame ses études d'ingénieur civil architecte. Créée en 1929 par le Professeur Albert Puters, la section est à l'époque très peu connue : en 20 ans, elle n'a accueilli que 4 étudiants. Durant les deux premières années, son cursus est identique à celui des ingénieurs civils des constructions. Englebert souligne ce qui lui apparaît comme une contradiction : « Les deux candidatures me sont pénibles ; elles ne préparent pas à étudier l'architecture. Il y a pour moi une forme d'incompatibilité : pour être ingénieur architecte, il faut à la fois montrer que l'on est capable d'être cartésien et en même temps artiste,

c'est-à-dire deux manières d'être fort différentes. Je pense qu'il est rare que l'on soit parfaitement équilibré des deux points de vue. On est toujours un peu plus l'un ou l'autre »¹. Outre la personnalité d'Albert Puters, il avoue avoir été marqué par Roger Dantinne, un docteur en science physique à l'esprit très pragmatique. En première licence, il est le seul étudiant de la section. Puis, il est rejoint par René Greisch et Henri Jeunehomme qui sont déjà tous deux ingénieurs civils des constructions et cherchent à obtenir une qualification supplémentaire. Sa rencontre avec René Greisch est importante. Se crée une véritable émulation entre les deux hommes autour de réflexions sur le modernisme. Cet intérêt dépasse l'enseignement de Puters principalement centré sur des questions historiques et souvent réservé quant aux recherches contemporaines. L'influence des grands créateurs de la première moitié du XX^e siècle date de cette époque : les travaux d'Alvar Aalto, de Marcel Breuer, de Jean Prouvé et surtout de Le Corbusier.

Jean Englebert est diplômé en juillet 1955 – son travail de fin d'études porte sur la conception d'un home pour étudiants à construire en face de l'abbaye du Val Benoît à Liège² – et effectue d'emblée les démarches pour pouvoir travailler en tant qu'architecte indépendant. À partir d'octobre de la même année, s'ensuit le service militaire. Sa formation l'oriente vers le Génie. Dès qu'il est nommé officier, il travaille au Service des Bâtiments militaires, alors basé à la caserne Fonck de Liège. « J'ai eu beaucoup de chance parce qu'il s'est trouvé des choses à faire et, que, mon dynamisme aidant, j'ai révolutionné le fonctionnement du bureau de dessin. Le colonel dont je dépendais et le Directeur du Service ont marqué leur accord pour que je puisse travailler »³. Englebert dessine ainsi



Fig. 2 Jean Englebert et sa sœur Renée en compagnie de leur père, vers 1939.

Fig. 3 Jean Englebert sur son premier scooter au Val Benoît, 1950.



les plans d'agrandissement de la caserne de Brustem ; il y conçoit aussi des aires de parking pour avions de chasse et un mur anti-déflagration devant les casemates à munitions. Pour l'aéroport militaire de Bierset, il travaille à une structure en béton destinée à retenir les avions qui, dépassant le bout de piste, auraient pu tomber dans la tranchée du chemin de fer. Libéré de cette obligation en mars 1957, il effectue encore deux rappels à Brasschaat, suite à quoi il est nommé 1^{er} lieutenant.

Dès son retour à la vie civile, Jean Englebert participe avec René Greisch à un concours pour l'extension de la ville de Marcinelle. Les deux hommes étudient l'éventualité de s'associer. Mais, Albert Puters convainc Englebert de se préparer à sa succession en tant que professeur à l'Université de Liège. Optant pour la carrière académique, il accepte un poste d'assistant à partir d'avril 1957⁴. Cet engagement ne l'empêche pas de développer son propre bureau et de poursuivre sa collaboration avec Greisch, à l'époque réservée à la construction d'habitations comme les maisons Bosmans (Anvers, 1959), Stephany (Embourg, 1960), Servais (Mont-sur-Marchienne, 1960) et Lequy (Landelies, 1960). L'activité de Jean Englebert en tant qu'indépendant est d'ailleurs à l'époque centrée sur le logement privé dont sa propre demeure (Angleur, 1959), laquelle abrite, en sous-sol, le bureau d'architecture. La taille de ce dernier est réduite. Englebert se fait épauler par un seul collaborateur : Gérard Clotuche, Georges Sottiaux, Ghislain Luthers, Nicole Lion et Robert Fassotte vont ainsi se succéder jusqu'en 1968, année de la fondation du Centre de Recherche d'Architecture et d'Urbanisme (CRAU)⁵, lequel oriente ses activités vers la recherche pure. Les années 1960 représentent ainsi une période de création



intense. Outre des travaux théoriques sur l'urbanisme, sur la préfabrication et sur l'industrialisation du logement, Englebert applique à ses projets des idées très personnelles sur l'architecture organique, la structuration de la construction par traverses et met au point un système poteau-poutre qu'il baptise « Patze » (1964).

Il faut reconnaître que, si la collaboration avec Albert Puters a été bénéfique à bien des égards, l'élève s'est rapidement démarqué du maître. La construction de sa maison personnelle le montre bien : terminée à la fin de l'année 1959, elle apparaît comme un véritable manifeste des recherches développées par le jeune

Fig. 4 Mise en place d'un pont Bailey (Jean Englebert à droite sur la photo) à Jambes, 1956.

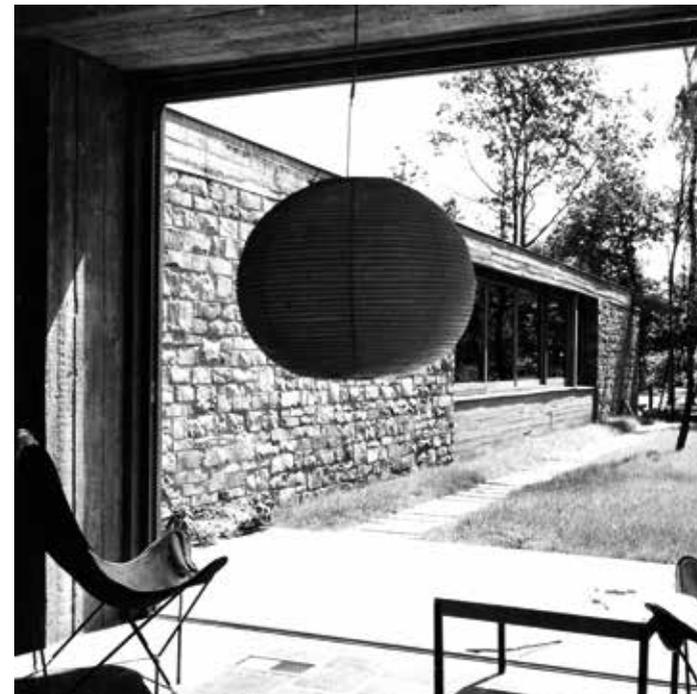


Fig. 5 Maison Englebert, vue intérieure vers le jardin, arch. ing. Jean Englebert, 1959. Photographie Jean Englebert, 1960.

architecte fort marqué par la pensée moderniste ; la mention au Prix Van de Ven remportée en 1961 par cette construction l'aide, en outre, à prendre ses distances par rapport aux idées plus conservatrices défendues par son professeur. Dans le cadre de son mandat d'assistant, les travaux d'Englebert ont d'ailleurs une nature très différente de sa pratique d'architecte indépendant. Afin de comprendre cette ambivalence, il faut savoir que, pour des raisons de santé, Puters a abandonné son métier d'architecte, aux débuts pourtant prometteurs, au vu de la maison qu'il s'est construite au boulevard Émile de Laveye à Liège (1936-37) ou de l'Institut de Chimie du Val Benoît

(1930-37). Son activité est exclusivement dévolue à l'enseignement et à des études historiques ou archéologiques. Son jeune assistant doit ainsi s'engager dans cette voie tant du point de la pratique – il effectue un grand nombre de relevés dans des bâtiments patrimoniaux de Wallonie – que théorique : sa première communication scientifique et sa première publication⁶ traitent des flèches torsées qui coiffent les clochers des églises comme celles de Polleur, Herve, Henri-Chapelle, Awans ou Jalhay. La qualité des recherches d'Englebert impressionne positivement Albert Puters, lequel l'incite à compléter ses acquis par l'obtention d'un doctorat, grade à l'époque

exceptionnel pour un ingénieur dont le titre est suffisant pour briguer un poste de professeur d'université. Il décline un premier sujet sur l'évolution des manteaux de cheminée puis un second sur les gratte-ciel, abandonné suite aux réticences de Puters de le laisser partir aux États-Unis. Il délaisse alors ce projet et lui préfère la reprise de deux années d'études d'ingénieur civil urbaniste, titre qu'il obtient en 1959, avec un sujet de mémoire portant sur l'esthétique des ponts⁷. C'est aussi à cette époque qu'Englebert commence à nouer des contacts avec l'étranger. De 1957 à 1959, il travaille, à raison de deux jours par semaine, à la Technische Hochschule d'Aix-la-Chapelle. Grâce à une bourse du gouvernement allemand, il étudie sous la direction du Professeur Erich Kühn des projets d'urbanisme et de lotissements en milieu rural et urbain. Cette occasion est mise à profit pour analyser l'œuvre de grandes personnalités de l'architecture en Allemagne, comme Ernst May, Fritz Janecke, Walter Schwagenscheidt, Walter Rossow, Gottfried Böhm, Rudolf Schwartz... C'est surtout les réalisations d'Emil Steffann qui retiennent son attention. Son travail pour la Chartreuse de Marienau, près de lac de Constance, est une véritable révélation pour le jeune Liégeois. Il y noue encore de solides amitiés, notamment avec Elmar Wertz et Liborius Schelhasse qui étaient assistants et qui sont devenus professeurs à l'Université de Stuttgart et Louvain-la-Neuve pour le premier, d'Aix-la-Chapelle pour le second. Avec eux, il visite Berlin peu après l'inauguration du Hansa Viertel. C'est aussi comme cela qu'il fait connaître en Allemagne les idées mises en œuvre dans sa maison personnelle où il reçoit la visite de collègues allemands, Erich Kühn, Rudolf Steinbach et bien d'autres.

C'est en avril 1955, durant sa dernière année d'études, qu'Englebert épouse Joséphe André. De leur union naissent deux enfants : Pierre et Anne. « J'ai eu la chance de rencontrer une femme de goût et de caractère, capable d'avoir des vues personnelles ainsi qu'une grande capacité à décoder des situations ou des personnalités compliquées et d'en faire la critique ou l'éloge. Elle m'a épaulé comme peu de compagnes le font tant dans mes recherches, ma tâche d'enseignant que mes réalisations. Pour notre maison personnelle, elle m'a laissé développer toutes mes idées, même celles qui, aux yeux de certains dont mon père, apparaissaient fort excentriques. Tous les étudiants étaient accueillis à la maison.

Fig. 6 Famille Englebert dans sa maison, 1960.



Fig. 7 Joséphe André Englebert en compagnie de Heini Patze sur le chantier du village de vacances « Am Mühlenberg » à Wirtzfeld, vers 1972.

Ensemble, nous avons essayé de leur communiquer notre enthousiasme. Et, je crois que beaucoup d'entre eux, nous l'ont rendu au centuple »⁸.

Quand Albert Puters prend sa retraite en 1962, Jean Englebert assure, sur son mandat de chef de travaux, un intérim et donne, pendant quatre ans, au titre de maître de conférence, l'ensemble des cours de son professeur : Composition architectonique et urbanistique, Histoire de l'architecture, Techniques d'architecture et Architecture exotique. Son enthousiasme donne d'emblée à cette formation une nouvelle dynamique : en témoigne le nombre d'ingénieurs civils des constructions qui, une fois diplômés, reprennent deux ans d'études pour compléter leur formation et acquérir le titre d'architecte. La situation est néanmoins loin d'être simple : « Il faut se souvenir du climat intellectuel des années soixante : à la Faculté des Sciences appliquées règne une ambiance "anti-architecture". Les autorités académiques liégeoises privilégient la filière d'ingénieur civil des constructions »⁹. L'opposition du Pro-Recteur, Ferdinand Campus, à la nomination d'Englebert au titre de professeur ordinaire est en effet forte tant ce dernier est désireux de voir succéder à Albert Puters non pas un étudiant formé par ce dernier mais bien un des siens. Jean François s'est présenté, et il a été désigné ; il prend en charge les cours d'Histoire de l'architecture et de Techniques d'architecture, qui font partie du programme des ingénieurs civils des constructions. Mais, quand, en octobre 1966, il s'est agi de désigner un professeur pour le cours de Composition architectonique et urbanistique, c'est Englebert qui, sur la recommandation expresse du Recteur Marcel Dubuisson, est désigné. Englebert souligne encore que pour « obtenir ce poste de professeur, j'ai surtout été

aidé par des enseignants de l'Université catholique de Louvain, les Professeurs Georges Pepermans et Paul Félix, ainsi que par les milieux "extérieurs", notamment par la Jeune Chambre économique au sein de laquelle je m'étais engagé et où j'avais gagné la confiance des animateurs, notamment en co-organisant le colloque *Liège en l'an 2000*, tenu en présence de 400 personnes au Palais des Congrès durant le mois d'octobre 1964 »¹⁰. Relevons que ce colloque lui permet aussi de se faire connaître en dehors des milieux liégeois, mais qu'en raison du mauvais état de santé de son père, il ne peut pas pleinement exploiter les opportunités de travailler à l'étranger. Grâce au psychologue Abraham Moles, il est, suite à cet événement, invité à SIGMA 3 (Semaine de Recherche et d'Action culturelle, Bordeaux, 1967) pour donner un exposé sur des questions d'urbanisme; la stature des orateurs (Jean-Pierre Melville, Victor Vasarely, Karlheinz Stockhausen...) témoigne de la reconnaissance dont bénéficient les travaux de l'architecte liégeois.

La même année, Jean Englebert participe au concours organisé par la Communauté européenne du Charbon et de l'Acier: il s'agit de mettre au point un système de construction de maison ou de logement utilisant l'acier. Si son prototype modulaire ne convainc pas le jury plus sensible aux concepts de type « meccano », il est à l'origine d'une série de recherches sur l'industrialisation de l'architecture, lesquelles trouveront une application particulière avec le modèle SIB-CRAU. C'est à cette occasion qu'Englebert fonde le Centre de Recherches en Architecture et Urbanisme de l'Université de Liège. L'expérience avec le SIB (Syndicat pour l'Industrie du Bâtiment) s'achève en 1972. Toutes les réflexions développées

sur l'industrialisation se poursuivent néanmoins tant sur le plan théorique que pratique. L'Office de Promotion industrielle et l'Institut national des Industries extractives sont contactés. Avec l'aide d'André Biron, directeur de l'OPI, Englebert présente à l'INIEX un modèle constructif en pierre susceptible de concurrencer les fabricants de béton architectonique et de promouvoir les carrières de Wallonie. Ces recherches trouvent une première application avec la construction d'une agence bancaire à Liège (1967). Puis une deuxième agence, plus petite, est édifiée à Visé (1967). Bien que l'expérience montre d'emblée que le projet est porteur de développements intéressants pour l'industrie régionale, elle est abandonnée suite à des dissensions entre les sociétés partenaires. C'est aussi dans la foulée des premières mises en œuvre des recherches sur la standardisation de l'architecture qu'au début des années 1970, le CRAU conçoit, pour l'ADEPS (Administration de l'Éducation physique et des Sports), un modèle de piscine. Le principe est de mettre au point un prototype industrialisé susceptible de répondre à la diversité des demandes en la matière, les surcoûts d'études par rapport à une infrastructure circonstanciée étant récupérés à court terme. Une équipe de spécialistes en matière de chauffage, stabilité, épuration des eaux, acoustique, éclairage et chauffage est réunie au sein de la Faculté des Sciences appliquées de l'Université de Liège pour épauler les auteurs de projet. Seule la piscine de Courcelles (1972) est construite suivant ces recherches. Les études pour un modèle de piscine de petites dimensions n'ont jamais pu être appliquées. « Il y a eu une levée de bouclier terrible du monde des architectes, qui se voyaient privés d'un marché important »¹¹, explique Englebert.

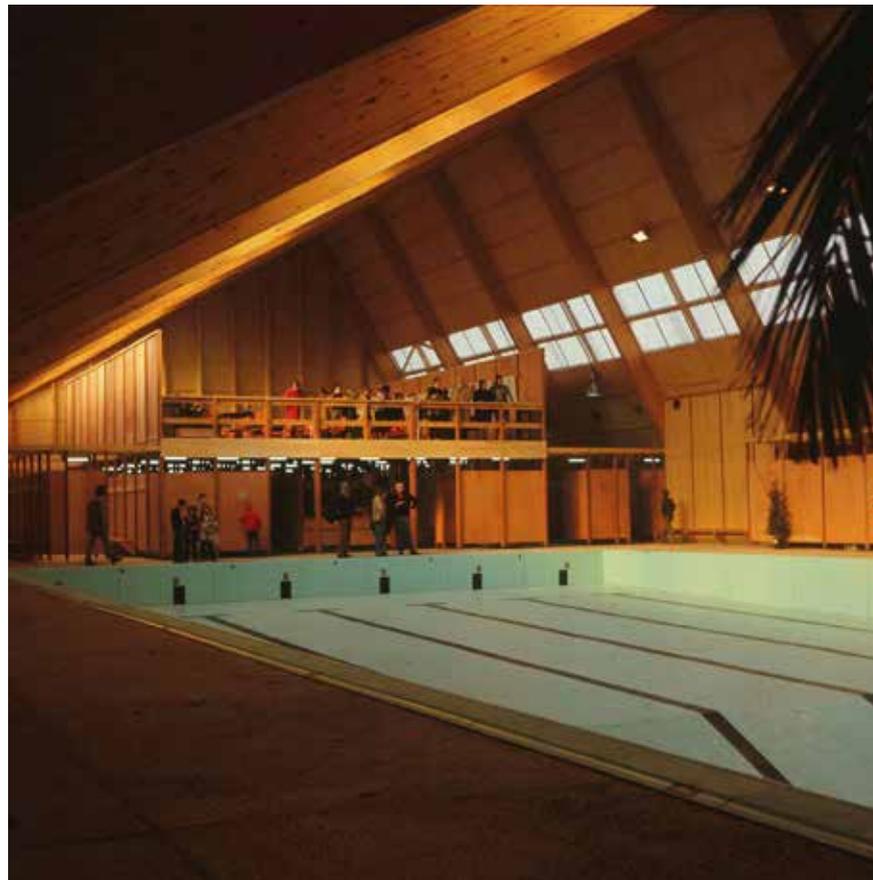


Fig. 8 Piscine de Courcelles, vue intérieure, arch. ing. Jean Englebert, 1972.

L'intérêt de Jean Englebert pour le Japon date aussi de la fin des années 1960. À l'époque, la presse documente abondamment son développement économique et les innovations techniques qui y sont mises au point. L'Exposition universelle d'Osaka en 1970 est l'occasion du premier voyage organisé avec ses étudiants. Chacun se mobilise pour financer le projet. Une série

d'entreprises du secteur de la construction y sont intéressées: elles apportent un soutien en échange de recherches qui sont à effectuer durant le voyage. La firme Travhydro demande par exemple qu'un rapport soit dressé sur l'utilisation des tubes en acier. La fondation universitaire Lefranc destinée à aider les étudiants à voyager est activée; elle ne l'avait jamais été depuis sa création.

25 000 euros sont rassemblés! Englebert prend contact avec la Japan Exterior Trade Organisation qui l'aide à la mise au point des détails du séjour et lui ouvre les portes d'usines comme Sony ou Honda. Le groupe compte 40 personnes pour un séjour d'un mois en août. Ils visitent Tokyo, Nagoya, Nara, Kyoto, Himeji, Hiroshima, Miyajima... et bien sûr Osaka et l'Exposition universelle. « La ville était inimaginable pour nous. Je me souviens du futurisme des voies de circulation. Tous les matins, le métro aérien nous conduisait à l'Expo

où j'ai vu des réalisations d'une modernité technique extraordinaire. Les recherches de Kenzo Tange et Kisho Kurokawa m'ont impressionné. J'ai fait une conférence au pavillon belge sur l'industrialisation du logement. À notre retour, nous avons fait un compte rendu à la Salle académique de l'Université de Liège. L'expérience ne s'arrêta pas là: j'ai organisé beaucoup d'autres voyages d'études en Europe et aux Etats-Unis, notamment parce que la Sabena offrait des voyages aux étudiants »¹². Jean Englebert retourne 23 fois au Japon; il y



noue un grand nombre d'amitiés, surtout dans le milieu académique et y bénéficie d'une reconnaissance dont attestent ses deux rencontres avec l'Empereur et sa décoration de l'Ordre du Trésor Sacré, Rayons d'Or en Sautoir conférée par l'Empereur en avril 1995. Cet intérêt le conduit à fonder, en octobre 1991, avec l'appui d'Arthur Bodson, à l'époque Recteur de l'Université de Liège, le Centre d'Etudes japonaises de l'Université de Liège (CÉJUL). L'asbl a pour objet le soutien à l'enseignement et la recherche sur le Japon. D'emblée, elle

bénéficie de l'aide financière et matérielle de la Japan Foundation, un organisme gouvernemental destiné à promouvoir la culture et la langue nippone à l'étranger.

À côté des réalisations menées à bien au travers du CRAU, Jean Englebert, à partir des années 1970, se concentre davantage sur ses activités professorales que sa carrière d'architecte: la recherche pure et l'enseignement. Le nombre de colloques, symposiums et journées d'études auxquels il participe témoignent de l'importance que prend le développement des aspects théoriques. Les sujets portent essentiellement sur la question de l'industrialisation de l'architecture et sur l'urbanisme en ce compris les transports. L'environnement et l'exploitation des matériaux de la construction reviennent avec moins de régularité. Pour le reste, l'éclectisme des approches est déconcertant; parmi la centaine de communications prestées par Jean Englebert, on peut épingler: une proposition de mise au point d'un verre souple (Centre Interuniversitaire de Formation permanente, 1974), sa participation aux Journées internationales d'Études sur le Chauffage électrique des Locaux (Liège, octobre 1975), ses projets pour l'avenir culturel de la Communauté française de Belgique (Fondation Bovesse, juin 1976), une réflexion sur *L'enfant et la route* (8^e Congrès SB de Médecine du Trafic, Anvers, mai 1979), sa présence à une table ronde intitulée *Ecrire un jardin* (Liège, novembre 1980), son action au sein d'un Comité d'Avis pour le choix des unités sanitaires pour autoroute (août 1981), une communication au colloque *Tourisme en milieu rural* (Botrange, août 1985), une intervention à l'OBCE intitulée *Apprendre à communiquer avec les Chinois* (Bruxelles, septembre 1986), une participation au colloque *Les friches industrielles, droit de propriété et intérêt général* (Liège, juin 1991)...



Fig. 10 Festivité dans la maison Strebelle peu après l'inauguration du CÉJUL (Arthur Bodson à droite; René Grosjean au milieu).

Fig. 9 Pavillon Fuji à l'Exposition universelle d'Osaka, 1970, arch. Yutaka Murata. Photographie Jean Englebert.



Fig. 11 Jean Englebert et ses étudiants A2 (2^e année) dans l'institut du Génie civil au Val Benoît, mars 1991, Photographie Françoise Denoël, mars 1991.

L'enseignement constitue l'autre préoccupation majeure d'Englebert à partir de la seconde moitié des années 1960. Professeur à l'Université de Liège jusqu'en octobre 1994, il forme 280 ingénieurs civils architectes. Le cours de Composition architectonique et urbanistique dont il est chargé à l'intention des étudiants des trois dernières années de la section constitue à ses yeux la matière la plus intéressante. De façon très pragmatique, il formule ses cours en fonction de l'expérience acquise en tant qu'architecte indépendant où il construit uniquement des logements privés. C'est donc sur la maison d'habitation que ses cours vont prioritairement porter.

« On travaillait sur les différentes fonctions du logement et les meilleures façons de les organiser pour que le bâtiment soit performant. Mon point de vue était très large. J'expliquais comment concevoir une maison de A à Z, depuis la rencontre avec le client jusqu'à la réception des travaux. À cet enseignement basé sur ma propre expérience s'ajoutait l'étude d'exemples choisis avec la plus grande ouverture d'esprit : des maisons de Ludwig Mies Van der Rohe, Le Corbusier, Frank Lloyd Wright, Bruce Goff et bien d'autres. Ce volet à caractère théorique se complétait par des travaux pratiques dans la salle de dessin. Je donnais toujours des sujets précis : concevoir

une maison ou un groupement de maisons avec une situation circonstanciée et des contraintes spécifiques »¹³. Dans le même esprit, le volet Composition urbanistique repose sur les recherches menées par Jean Englebert dans des projets comme *Liège en l'an 2000* : il s'agit d'aborder des questions pratiques sur la ville, sa population, le logement, les transports en commun... et la Cité ardente s'avère un excellent objet de réflexion, à une époque où, sous la houlette de Jean Lejeune, Échevin des Travaux publics, sa physionomie se modifie dans un sens que condamne déjà Englebert et dont les conséquences néfastes sont, selon lui, toujours sensibles aujourd'hui.

Malgré les conditions difficiles au moment de sa désignation comme professeur, Jean Englebert entretient une excellente relation avec ses collègues, notamment Jean François. « Il faut dire que le caractère de Jean François a rendu notre cohabitation très aisée, sa simplicité, sa modestie, son humour, sa disponibilité... Nous ne nous sommes jamais regardés de travers, parce que nous avons perçu nos complémentarités, je crois »¹⁴. La qualité de cette collaboration permet aux deux hommes d'actualiser les cours dont ils ont la responsabilité. Avec l'accord de la Faculté des Sciences appliquées et le soutien du Doyen Charles Massonnet, ils sont chargés en 1968 de présenter une nouvelle organisation des études d'ingénieur civil architecte : l'objectif est de proposer, dès la première année, un programme spécifique à cette formation. Au retour d'un colloque consacré à la couleur dans l'architecture (Royaumont, 1965), Englebert crée un cours intitulé « Dessin, forme, couleur » dont le contenu s'inspire des recherches de Johannes Itten ; Gérard Clotuche en prend la responsabilité. Le philosophe Philippe Minguet est invité pour enseigner



Fig. 12 Jean Englebert et Philippe Minguet au château de Colonster. Photographie Françoise Denoël, 25 mai 1994.

l'esthétique. Le nombre d'inscriptions ne cesse d'augmenter et la section de gagner en reconnaissance¹⁵. Un grand nombre de thèses de doctorat sont défendues : Jean-Pierre Colette, Albert Dupagne, Francis Peters, Jean Douillez, Athanase Vlastos, Claude Felz, Rentaro Naniwa... Englebert souligne l'apport des assistants qui l'ont soutenu parmi lesquels Georg Mennicken, Jean-Claude Cornesse, André Hadjidimoff, Daniel Dethier, Michèle Delfosse, Patrick David ou Jean-Marc Huygen. Parmi les missions auxquelles il donne une priorité, il y a la reconnaissance du titre d'ingénieur civil architecte. Dans cette optique, il s'engage au sein de la SICAB (Société des

Ingénieurs civils Architectes de Belgique) dont il assure la présidence de 1958 à 1960, de l'AILg (Association des Ingénieurs sortis de l'Université de Liège), du CIAUD (Centre d'Information de l'Architecture, de l'Urbanisme et du Design) et de l'Ordre des Architectes. Pour Englebert, il s'agit d'une part de faire reconnaître ses étudiants au sein de leur propre corporation. Et, d'autre part, il fallait combattre les effets d'un décret de 1939 qui permettait à tout ingénieur civil (y compris chimiste, mécanicien, électronicien...) d'obtenir son immatriculation et réserver cette prérogative à des architectes spécifiquement formés à l'université mais aussi dans les autres filières d'enseignement¹⁶.

Parmi les défis relevés par Jean Englebert, il faut reprendre la fonction de coordination de la construction du domaine universitaire du Sart Tilman assurée à partir de janvier 1985, à la suite de Claude Strebelle. C'est Henri Schlitz, administrateur de l'ULg, qui, se rendant compte de la difficulté à financer le travail d'un bureau d'urbanisme extérieur à l'institution, incite, dès le début des années 1980, Englebert à assumer cette tâche. Un grand nombre de réunions préparatoires sont organisées avec Strebelle : les deux hommes se connaissent bien ; ils ont souvent collaboré de façon informelle, notamment lors de la participation de l'Atelier du Sart Tilman au concours pour le parc de la Villette (1982), dans le cadre duquel Jean Englebert est sollicité pour planifier l'organisation des transports en commun. Claude Strebelle lui remet un « testament » avec des textes et des plans : il y documente sa vision de l'avenir du Sart Tilman. Pour Englebert, il s'agit de poursuivre le travail dans le respect de ce qui est accompli. Mais la conjoncture financière a changé : l'Université ne peut mettre à sa disposition qu'un

demi-poste d'assistant assumé par Christine Bellière. « D'une façon générale, je crois avoir réussi à me conformer aux visions de Claude Strebelle. Il y a bien eu la construction du Trifacultaire qui nous a opposés. Mais il faut savoir que le programme avait changé : on devait construire un bâtiment administratif pour l'Institut de Psychologie et pour les Facultés de Droit et de Sciences économiques à l'endroit où était prévu un nouveau rectorat. Mais surtout, il n'y avait plus les budgets qui auraient permis d'envisager des bâtiments dans l'esprit de ceux prévus à l'origine. L'édifice en place conçu par René Greisch n'est d'ailleurs pas celui que j'aurais souhaité. J'avais proposé un projet sur base de volumes modulaires démontables : on aurait ainsi pu adapter le bâtiment à l'évolution des besoins. Comme souvent dans ma carrière, je n'ai pas pu mettre en pratique mon idée parce que le "milieu de la construction" a pris peur et s'y est opposé... ici peut-être parce que mon projet non seulement "cassait" les prix, mais, plus grave, aurait habitué les utilisateurs à d'autres manières de concevoir la construction »¹⁷.



Fig. 13 Jean Englebert sur le toit de l'institut du Génie civil devant la maquette d'aménagement de la place du Rectorat au Sart Tilman, à l'arrière-plan la maquette du Trifacultaire, vers 1992. Photographie Françoise Denoël, 1992.

Jean Englebert est déchargé de ses fonctions académiques le 1^{er} octobre 1994 avec le titre de Professeur ordinaire émérite. Il concentre depuis lors son travail sur la recherche théorique. La diversité de ses centres d'intérêt reste déconcertante. C'est peut-être même le caractère spécifique de cet « éclectique pédaleur » pour reprendre le mot de Philippe Lambert¹⁸. « Je suis très curieux naturellement et j'ai toujours exigé des étudiants qu'ils le soient eux aussi. Je considère que la curiosité entraîne l'individu à emmagasiner beaucoup de choses, lesquelles peuvent venir à point lors de la conception d'un projet architectural ou urbanistique. De là découle mon intérêt pour la mécanique, les transports en commun, la couleur, les matériaux, le mobilier, tout. J'ai rencontré Buckminster Fuller en 1965, lors d'un colloque à Paris. Lui aussi était un touche-à-tout ; nous avons rapidement sympathisé. Rien ne m'est indifférent et le jour où d'anciens voisins me demandent de concevoir le caveau familial, je mets à profit ce que j'ai pu voir lorsque enfant et ensuite adolescent, j'ai fréquenté les cimetières. De même, imaginer une nouvelle motocyclette, un vélo, un petit métro, une armoire ou un lit. Tout m'intéresse et j'ai autant de plaisir à visiter un salon d'automobiles, d'avions ou de bateaux qu'une foire consacrée au design, au mobilier ou à l'agriculture »¹⁹.

- 1 Entretien avec Jean Englebert, Angleur, 18 janvier 2007.
- 2 ENGLEBERT, Jean, *Projet pour un home d'étudiants au Val Benoît*, mémoire de fin d'études, Université de Liège, année académique 1954-55.
- 3 Entretien avec Jean Englebert, Angleur, 18 janvier 2007.
- 4 Jean Englebert est assistant de 1957 à 1963, puis chef de travaux à partir de 1963.
- 5 Habilité à effectuer des prestations rétribuées en faveur de tiers, le CRAU a pour objectif de poursuivre, seul ou en collaboration avec d'autres centres, des recherches visant soit à mettre au point des méthodologies applicables à l'architecture et/ou à l'urbanisme, soit à élaborer des techniques ou des systèmes de constructions originaux à l'aide de matériaux traditionnels ou nouveaux. Il englobe les activités de trois services universitaires (Composition architectonique, Architecture, Urbanisme) qui travaillent séparément ou en association.
De 1967 à 1994, le Centre a pris en charge des réalisations (Station scientifique des Hautes Fagnes, 1975 ; Centre Nature de Botrange, 1983 ; auberge de jeunesse de Saint-Vith, 1991 ; panneaux pierre architectonique, 1973 ; complexe sportif AS, 1975 ; centre Indonésien, 1980) et études en Belgique (cabines SIB-CRAU, système de préfabrication de panneaux architectoniques en pierre naturelle...). À l'étranger, il s'est entre autres choses occupé
- 6 PUTERS, Albert et Englebert, Jean, « Contribution à l'étude des flèches irrégulières » dans *Le Moniteur du Plombier et du Couvreur*, n° 86, août 1957, p. 5 à 15.
- 7 ENGLEBERT, Jean, *L'esthétique des ponts et l'urbanisme*, mémoire de fin d'études, Université de Liège, 1958-59.
- 8 Entretien avec Jean Englebert, Angleur, 25 janvier 2007.
- 9 GRÉTRY, Michel, *Jean François. Peintre et architecte. 1903-197. Intégriste du paysage*, Liège, 2004, p. 39.
- 10 Entretien avec Jean Englebert, Angleur, 18 janvier 2007.
- 11 Entretien avec Jean Englebert, Angleur, 20 février 2007.
- 12 Entretien avec Jean Englebert, Angleur, 25 janvier 2007.
- 13 Entretien avec Jean Englebert, Angleur, 23 février 2007.
- 14 GRÉTRY, Michel, *op. cit.*, p. 40.
- 15 De 1929 à 1962, 9 étudiants de la section ingénieur civil architecte ont été diplômés ; de 1962 à 1994, ce chiffre passe à 280.
- 16 Cela devient effectif avec la fondation de l'Ordre des Architectes en 1963.
- 17 Entretien avec Jean Englebert, Angleur, le 1^{er} mars 2007.
- 18 LAMBERT, Philippe, « Jean Englebert : portrait d'un éclectique... pédaleur » dans *Liège. Université*, printemps 89, p. 12 à 15.
- 19 Entretien avec Jean Englebert, Angleur, le 2 avril 2007.